

«Qui se ressemble s'assemble.» Logique de construction et d'organisation des zonymes en langue inuit

Logic in the construction and organization of zonyms in the Inuit language

Vladimir Randa

Volume 26, numéro 1, 2002

Perspectives inuit et qallunaat : points de vue en interaction
Inuit and Qallunaat perspectives: Interacting points of view

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Inuksiutiit Katimajit Inc.

ISSN

0701-1008 (imprimé)

1708-5268 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Randa, V. (2002). «Qui se ressemble s'assemble.» Logique de construction et d'organisation des zonymes en langue inuit. *Études/Inuit/Studies*, 26(1), 71–108. <https://doi.org/10.7202/009273ar>

Résumé de l'article

Être en mesure de nommer avec précision et discernement le milieu naturel dans lequel on vit, notamment la faune, fait partie aux yeux des Inuit des compétences qui fondent leur identité culturelle. Parallèlement à l'étude du sens, l'analyse formelle des noms d'animaux et de la nomenclature zoologique fournit de précieuses informations sur la manière dont les Inuit perçoivent la faune. Loin d'être composée de termes isolés, la nomenclature zoologique se caractérise par de nombreuses connexions lexicales: celles-ci impliquent bien entendu en priorité des animaux faisant partie des mêmes taxa mais aussi, dans un certain nombre de cas, des animaux appartenant à des catégories différentes. En règle générale, c'est la ressemblance morphologique qui est à l'origine de ces mises en relation qui se réalisent par le biais de la dérivation lexicale. Nombre de zonymes sont construits à partir des noms des parties anatomiques (corporèmes), indication que le corps animal et humain constitue, ici comme dans d'autres registres de la culture inuit, une référence incontournable.

«Qui se ressemble s'assemble.» Logique de construction et d'organisation des zonymes en langue inuit

Vladimir Randa*

Résumé: «Qui se ressemble s'assemble.» Logique de construction et d'organisation des zonymes en langue inuit

Être en mesure de nommer avec précision et discernement le milieu naturel dans lequel on vit, notamment la faune, fait partie aux yeux des Inuit des compétences qui fondent leur identité culturelle. Parallèlement à l'étude du sens, l'analyse formelle des noms d'animaux et de la nomenclature zoologique fournit de précieuses informations sur la manière dont les Inuit perçoivent la faune. Loin d'être composée de termes isolés, la nomenclature zoologique se caractérise par de nombreuses connexions lexicales: celles-ci impliquent bien entendu en priorité des animaux faisant partie des mêmes taxa mais aussi, dans un certain nombre de cas, des animaux appartenant à des catégories différentes. En règle générale, c'est la ressemblance morphologique qui est à l'origine de ces mises en relation qui se réalisent par le biais de la dérivation lexicale. Nombre de zonymes sont construits à partir des noms des parties anatomiques (corporèmes), indication que le corps animal et humain constitue, ici comme dans d'autres registres de la culture inuit, une référence incontournable.

Abstract: Logic in the construction and organization of zonyms in the Inuit language

To be able to name with precision and discernment the natural milieu in which one lives, such as fauna, is part of the skills on which Inuit cultural identity is based. In parallel to the study of meaning, the formal analysis of animal names and zoological nomenclature brings rich informations on the Inuit way to perceive fauna. Far from consisting in isolated terms, zoological nomenclature is characterized by numerous lexical connections that prioritize animals which are part of the same taxa but also, in some cases, which belong to different categories. In general, it is the morphological resemblance that is at the origin of relationships which are materialized by the bias of lexical derivation. Numerous zonyms are built from the names of anatomical parts, which is an indication that the body of both animals and humans constitutes, here as well as in other parts of Inuit culture, an essential reference.

* Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO) du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris.

Le sens, mais aussi la structure des zoonymes et leur organisation dans une nomenclature révèlent la manière dont les animaux sont pensés. Cette recherche est d'autant plus pertinente en ce qui concerne les Inuit que les animaux constituent traditionnellement la base de leur subsistance et se trouvent, de ce fait, au centre de leurs préoccupations et au cœur de leurs relations avec le monde environnant, visible et invisible.

Bien que les noms des animaux les plus importants soient mentionnés dans la plupart des publications consacrées aux Inuit, les travaux ayant spécifiquement pour objet l'étude de la dénomination zoologique sont plus que rares. Irving (1953, 1958) et Paillet (1973) ont ouvert la voie¹, suivis de Dorais (1984, 1986) qui le premier a abordé le sujet de manière systématique. Il a d'abord étudié l'organisation sémantique des zoonymes en tunumiisut (Groenland oriental) qui présente la particularité de se différencier des autres dialectes inuit par un lexique en partie spécifique et moins figé. Sa tentative pour appliquer la même méthode d'analyse aux matériaux en provenance du Nunavik s'est heurtée à une plus grande opacité de ce lexique.

Pour ma part, j'ai abordé divers aspects lexicaux des relations entre les Inuit et les animaux dans une série de publications²: esquisse de la nomenclature zoologique (1989), taxinomie et nomenclature, sémantique des zoonymes, lexiques comparatifs (1994), conceptualisation de la faune (1996), sémantique et motivation des zoonymes (2002). Dans le présent article, mon propos est d'étudier la manière dont les noms d'animaux sont construits et comment ils sont organisés en nomenclature, en confrontant la pratique linguistique des Inuit avec leur expérience et leurs représentations naturalistes. Mon approche est donc essentiellement ethnolinguistique.

Le domaine des significations ne sera abordé que dans la mesure où celles-ci permettent de comprendre l'origine et la nature des diverses connexions existant entre les zoonymes. Ceci étant, dans une langue aussi expressive et motivée que la langue inuit³, les questions de sens et de motivation ne sont jamais bien loin même lorsqu'on a pour premier objectif d'étudier la forme des mots.

Il est courant d'insister sur la dimension «superdescriptive» et «hyperspécialisée» de la langue inuit, ceci implicitement — par contraste avec les principales langues européennes — dans le sens de «contraire à l'abstraction.» On s'est depuis toujours

¹ Des auteurs plus anciens ont dressé des listes de noms d'animaux: Rink (1887, 1891); Bertelsen (1907); Anderson (1913); Birket-Smith (1928); Jenness (1928); Rasmussen (1930, 1931, 1932, 1941). J'ai pris le parti de ne pas harmoniser et de ne pas standardiser les orthographes, d'inspiration phonétique, utilisées par chacun des auteurs. Rappelons que les orthographes standard divergent d'un pays à l'autre; en outre, au sein d'un même pays les locuteurs n'adhèrent pas tous à la transcription officielle.

² Mes enquêtes ont toutes porté sur le dialecte Baffin nord tel qu'il est parlé à Igloodik (iglulingmiutitut): les matériaux que j'y ai recueillis constituent la base de mon corpus. Cependant, afin d'élargir le cadre de mon étude, j'ai intégré des données provenant d'autres dialectes, aussi bien d'Alaska que des régions occidentales de l'Arctique canadien et du Groenland, en fonction de leur pertinence et de leur disponibilité dans diverses publications (articles, ouvrages, lexiques, dictionnaires). Exceptionnellement, des exemples yup'ik ont été utilisés. Toutes les illustrations sont de l'auteur. Elles ont pour objectif de rendre plus visibles les ressemblances morphologiques chez les animaux dont les noms sont connectés. Simple échantillon, elles se limitent essentiellement aux mammifères. Les animaux représentés ne sont pas à l'échelle.

³ Les linguistes distinguent, au sein de la branche eskimo de la famille eskaléoute, le sireniskski, quatre langues yup'ik et une seule langue inuit subdivisée, entre l'Alaska et le Groenland, en seize dialectes (Dorais 2000: 35-37). Pour une approche très variée des langues eskaléoutes, cf. le recueil d'articles réunis récemment par Tersis et Therrien (2000).

émervillé, à raison d'ailleurs, devant la richesse lexicale d'une langue parlée par des populations considérées parmi les plus «primitives» de la planète, comme l'écrivait Rasmussen (1930: 139):

In order to show what an astonishing vocabulary and what phenomenal specifying the language of even such a primitive tribe [Caribou Eskimos] is capable of, I have grouped below the most common expressions regarding caribou, caribou hunting and everything connected with it.

Or, les enquêtes menées depuis plus d'un demi-siècle aux quatre coins du monde ont démontré que l'aptitude d'une langue à exprimer les notions les plus abstraites n'est nullement en contradiction avec un raffinement extrême dans la construction des champs lexicaux.

Le champ zoologique

La faune ne procure pas seulement aux Inuit des moyens de subsistance, elle fait également l'objet d'innombrables opérations intellectuelles dont la classification et la nomination sont deux aspects indissociables: on peut difficilement classer sans recourir à la langue; inversement, nommer c'est introduire un certain ordre à l'intérieur d'un champ d'expérience. Par conséquent, la manière dont sont nommés les animaux dans une langue nous informe sur l'idée que s'en font ses locuteurs. C'est la raison pour laquelle l'ordre de présentation des zoonymes dans cet article est en conformité avec le classement de la faune tel qu'il est conçu par les Inuit.

Les Inuit classent les animaux (*uumajuit* «les vivants») en un nombre limité de catégories englobantes (cf. Randa 1994). Des différences régionales se manifestent dans leur contenu, sans qu'il soit toujours aisé de déterminer si elles traduisent véritablement des traits spécifiques ou si elles ne sont qu'apparentes, résultat d'une ethnographie insuffisante⁴. Pour autant que les données disponibles permettent d'en juger (Paillet 1973; Brody 1976; Le Mouël 1978; Dorais 1984; Randa 1994; Robbe 1994), on retrouve sur l'ensemble du domaine inuit les mêmes grandes subdivisions.

A Igloodik, les locuteurs distinguent:

- les mammifères (*nirjutit*), divisés en terrestres (*nunamiutait = pisuktiit*) et marins (*imarmiutait = puijiit*); dans d'autres dialectes, le terme *nirjutiit* (ou *nirsulit*) semble réservé aux seuls mammifères terrestres (Brody 1976: 204; Dorais 1984: 11; Robbe 1994: 131);
- les oiseaux (*tingmiat*);
- les poissons (*iqaluit*);
- les «bestioles» (insectes) (*qupirruit*);
- les mollusques (*uviluit*).

⁴ Curieusement, on dispose de peu d'informations sur la classification de la faune chez les Inuit, les études qui y sont spécifiquement consacrées étant très rares.

Un petit nombre d'organismes distingués et nommés par les Inuit ne trouvent leur place dans aucun de ces groupements.

Nomenclature

Mammifères nirjutiit

La catégorie des *nirjutiit* («ceux qui servent à être mangés») est particulièrement intéressante en ce qu'elle englobe les grands gibiers, les animaux culturellement les plus importants, les plus recherchés, les plus désirés, ceux qui polarisent l'attention de la société. Ils font l'objet des connaissances les plus poussées dans le domaine de la biologie (anatomie, comportement) et de l'écologie, connaissances qui trouvent leur traduction dans un vocabulaire sophistiqué. A l'époque du chamanisme, ils étaient frappés d'innombrables interdits relatifs à leur utilisation matérielle (interdits alimentaires, vestimentaires, cynégétiques) et intellectuelle (notamment interdits lexicaux). Nommer les animaux, l'enjeu principal des échanges avec les puissances tutélaires, n'était pas sans danger, d'où l'existence en parallèle d'un vocabulaire de substitution (vocabulaire sacré) auquel devait recourir toute personne en situation rituelle délicate.

Lorsqu'on se limite aux matériaux zoologiques en provenance de l'Arctique oriental canadien (Terre de Baffin, péninsule de Melville), la plupart des mammifères portent un nom distinct de celui des autres membres d'un même groupe taxinomique. Dès lors que le cadre des investigations s'étend à des dialectes parlés dans des régions où la diversité faunique est plus importante⁵, comme c'est le cas au Nunavik ou en Alaska, se font jour de nombreuses connexions entre les zoonymes. La quasi totalité des noms de mammifères sont des formes figées immotivées, indice de leur archaïsme. Notons que ces noms présentent un fort degré d'homogénéité d'une extrémité à l'autre de l'aire yup'ik et inuit.

Mammifères terrestres *pisuktiit* («les marcheurs»)

Les deux seuls représentants des cervidés dans les régions habitées par les Inuit, le caribou (*Rangifer tarandus* L.) et l'original (*Alces alces* L.), forment une paire lexicale:

⁵ Il existe une petite quinzaine de mammifères terrestres dans la région d'Igloodik (Randa 1994), le double dans la région où vivent les Nunamiut d'Alaska (Rausch 1951: 91).

– *tuktu* caribou (Fig. 1).

– *tuktuvak* (-*vak* augmentatif) orignal (Fig. 2).



Fig. 1 Caribou

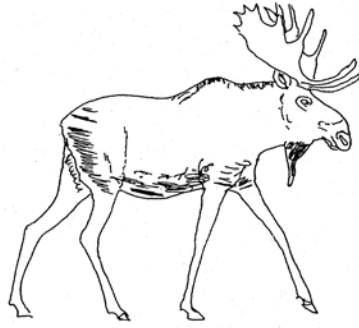


Fig. 2 Orignal

Animal familier pour pratiquement tous les groupes inuit, le caribou fait figure de prototype éponyme vis-à-vis de l'orignal, une sorte de grand caribou (-*vak* augmentatif), et, plus généralement, à l'égard des autres cervidés⁶. Ce rapprochement est explicitement fondé sur leur ressemblance morphologique (bois, longues pattes). La plupart des Inuit canadiens ne connaissent l'orignal qu'indirectement mais n'éprouvent aucune difficulté à l'identifier, quel que soit le support sur lequel il leur est présenté (dessins, photos, film), tant sa parenté avec le caribou paraît évidente.

Au Nunavik, du moins dans certains dialectes, le terme *tuktuvak* désigne, outre l'orignal, deux types d'animaux complètement différents: le bétail (*cattle*: bovins pourvus de cornes) et un insecte («a large mosquito,» Schneider 1985: 430). Dans l'édition française de son dictionnaire, Schneider (1966: 378) note «*tuktuvaq*: orignal; bœuf, vache domestiques; cousin (gros moustique).»

À Igloodik, le tipule, sorte de cousin (Tipulidés), porte également un nom construit à partir de celui du caribou :

– *tuktuujaq* (-*ujaq* «ressemblance»), en raison de ses très longues pattes fines (cf. *supra*; Randa 2002).

Dans les deux cas (*tuktuvak* et *tuktuujaq*), le rapprochement s'appuie sur une ressemblance morphologique.

⁶ En présentant un jour à mes amis iglulingmiut des photos du petit cerf sika (*Cervus nippon* Temminck) que j'avais chassé en Europe centrale, j'ai employé à dessein — pour bien insister sur sa parenté avec le caribou — le terme *tuktuujaq* (*tuktu* «caribou»; -*ujaq* «qui ressemble à») tout en sachant qu'il désigne dans leur dialecte le tipule (Tipulidés). Ils ont immédiatement rectifié en *tuktu* tout court, preuve qu'ils n'avaient aucun doute sur sa qualité de cervidé. Pour les Inuit, le cervidé de référence est le caribou.

Autre grand herbivore mais présentant une apparence singulière, le bœuf musqué (*Ovibos moschatus* Zimmermann) est désigné par un nom construit à partir d'un corrélatif :

– *umingmak* (*umik* «barbe» (humain+animaux); *-mak* augmentatif?): c'est donc un «grand barbu,» appellation dont la motivation, en dépit de la très forte pilosité de l'animal, n'est pas évidente. Schneider (1985: 447) ajoute que le même terme est maintenant employé, outre pour le bœuf musqué, pour le bétail («all cattle»; cf. *tuktuvak*, *supra*; Paillet [1973: 60] mentionne le bison).

Spalding (1998: 184) rapporte un autre zoonyme (néologisme?) formé sur la base de *umik*: *umiliruluk* (*-lik-* «il a»; *-ruluk* péjoratif) qui désigne la chèvre⁷.

Le dénominateur commun de ces ruminants dont les noms sont construits sur la base de *tuktu* et *umik* est de posséder des bois ou des cornes⁸. Cependant, la perception analogique de la faune, fondée sur le repérage des traits caractéristiques communs, transcende les frontières entre les catégories englobantes : en Alaska septentrional, le terme *nagrulik* (équivalent de *nagjulik* [*nagjuk* «bois, corne»; *-lik* «il a»: «qui est pourvu de bois»], appellation réservée dans les chants personnels des Inuit canadiens au caribou mâle adulte) désigne l'alouette cornue (*Eremophila alpestris* L.) dont le mâle est pourvu d'aigrettes noires sur chaque côté de la tête (MacLean 1988: 29; Randa 2002; cf. note 8).

– *nanuq* ours polaire, «marin» (*Ursus maritimus* Phipps), est un prédateur spécialisé dans la chasse aux mammifères marins, notamment le phoque annelé *nattiq* (*Phoca hispida* L.). Bien qu'il lui arrive de s'aventurer sur la terre ferme, il est associé par son mode de vie à l'élément marin, sous sa forme solide (banquise) ou liquide, et c'est ainsi qu'il est perçu par les Inuit. En réalité, il est aussi à l'aise dans l'eau que sur terre⁹.

Les sources dont je dispose attestent un seul dérivé construit sur le nom de l'ours polaire; il met ce grand mammifère en relation avec un arachnide:

– *nanuwiaq* araignée de terre¹⁰.

⁷ Dans aucune région, les Inuit ne semblent se trouver en contact avec la chèvre des montagnes (*Oreamnos americanus* de Blainville). Dans les dialectes canadiens occidentaux, le mouflon de Dall (*Ovis dalli* Nelson) porte un nom complètement différent : *imnaq* (Jeness 1928: 38); *imnaiq* (MacLean 1988: 14); *imnaik* Dall sheep, relié? à *imnak* «falaise» (Rausch 1951: 193).

⁸ Les Inuit ne font pas de distinction, lexicalement, entre bois de cervidés à croissance cyclique et cornes de bovins et ovins à croissance permanente, nommés indifféremment *nagjuut* (pl.). En réalité, la notion véhiculée par le terme *nagjuk* est plus large et correspond à un type de protubérance, céphalique dans le cas des bois, des cornes et des aigrettes, ou autre comme celle représentée par des épines de poisson (ex. chabots, Cottidés) (cf. Randa 2002).

⁹ L'ours polaire chevauche les deux catégories contrastives, en principe exclusives, que sont *uumajuit* *nunamiutait* (animaux terrestres) et *uumajuit imarmiutait* (animaux aquatiques) (cf. Randa 1987). D'un strict point de vue classificatoire, il est considéré, en raison de sa morphologie, comme un animal terrestre par excellence (*pisuktimmarialuk* «marcheur exemplaire») tout en étant reconnu dans sa dimension marine.

¹⁰ L'identification est de Birket-Smith (1928: 36) qui traduit cette forme [*nanuwiaq?*] par «qui ressemble à l'ours polaire,» sans plus d'explication. Paillet (1973: 13) mentionne la même identification.

– *ak&aq* (ou *aksaq*) est le nom réservé aux ours autres que l'ours polaire, donc les ours «terrestres»¹¹: ces animaux n'arrivent que rarement jusqu'au littoral et seuls les Inuit résidant à l'intérieur des terres sont habitués à les rencontrer.

Rien dans les dénominations *nanuq* et *ak&aq* ne laisse entendre que dans l'esprit des locuteurs inuit, les deux types d'ours¹², le «marin» et le «terrestre,» soient pensés dans une relation de complémentarité et qu'ils forment une véritable paire conceptuelle, aussi bien dans la perception naturaliste que dans les représentations et les pratiques chamaniques (Rasmussen 1932; Spencer 1976; Randa 1986, 1994, 1996).

– *qavvik* ou *qavvigaarjuk* (*-arjuk* diminutif) glouton (*Gulo gulo* L.): il s'agit du plus grand mustélidé de l'Arctique. Dans la toundra, c'est un animal rare et secret, réputé pour sa capacité à se soustraire à ses poursuivants, à disparaître de l'endroit que l'on croyait sans issue.

Le nom du glouton figure d'ordinaire seul dans les lexiques et dictionnaires, mais dans au moins deux dialectes (Qamanittuaq-Baker Lake, Anaqtuuvuaq-Anaktuvuk Pass) il est à l'origine de la désignation de la martre (*Martes americana* Turton), un mustélidé beaucoup plus petit dont l'habitat est confiné aux régions boisées (Rausch 1951: 176; Paillet: 1973 7):

– *qagvik* glouton (Fig. 3).

– *qagviasiaq* (*-siaq*, *-tchiaq*, *-tsiaq*?¹³) martre (Fig. 4).



Fig. 3 Glouton



Fig. 4 Martre

¹¹ Selon les régions, l'ours noir (*Ursus americanus* Pallas) ou l'ours brun (*Ursus arctos* L.). Dans certains dialectes cependant, comme dans le nord de l'Alaska, chacun porte un nom spécifique:

– *ak&aq* ours brun, grizzly;

– *iggaqlr* ours noir (MacLean 1988: 3, 11).

¹² Cependant, deux nouvelles tendances semblent se dessiner, par mimétisme avec la conception occidentale des Ursidés :

– le terme *nanuq* est quelquefois utilisé par des jeunes locuteurs comme un terme générique pour les ours, la distinction avec l'ours polaire (*nanuq*) se faisant au moyen d'un qualificatif relatif à la couleur: *kajuq nanuq* (*kajuq* «brun-blond-roux») ours brun;

– le terme *ak&aq* est employé comme un terme générique pour «ours terrestres,» la distinction entre le grizzly *ak&aq* et l'ours noir s'opérant avec l'aide d'un autre qualificatif de couleur: *ak&aq qirmiqtat* («noir») ours noir (terminologie relevée dans *Nunavummi uumajurnik angujanik qaujisarniq / Nunavut Wildlife Harvest Study*, Nunavut Wildlife Management Board, Iqaluit, 1999).

¹³ Rausch (1951: 174) traduit *qagviatchiaq* par «new wolverine.»

Paillet (1973: 7, 20-21) rapporte un autre dérivé de *qavvik*:

– *qagvikallak* (-*kallak* diminutif) qui désigne l'ours noir (*Ursus americanus* Pallas). Selon cet auteur, certains de ses informateurs de Qamanittuaq semblaient confondre le glouton, sur des illustrations, avec l'ours noir en le nommant *ak&a*.

Deux autres zoonymes semblent apparentés, sans que l'on puisse avancer une explication satisfaisante sur l'origine de ce rapprochement, d'autant qu'ils désignent, le premier un mustélidé, le second un canidé:

– *tiriatq* hermine (*Mustela erminea* L.).

– *tiriganiaq* ou *tiriganiarjuk* (-*arjuk* diminutif) renard arctique (*Alopex lagopus* L.).

Paillet (1973: 23) estime qu'ils sont à relier avec *tirik&uqtuq* «he sneakes, or squeezes through little spaces.» tandis que Spalding (1993: 46) les fait dériver de *tirliatquq* «he is taken or come upon by stealth.» De ces deux notions, c'est la première qui semble le mieux correspondre à la perception qu'ont les Inuit du comportement de l'hermine (cf. Randa 1994). En yup'ik central alaskien (Nunivak), le terme *tirikanniaq* désignait le glouton, selon Rasmussen (1941: 30), alors que le renard arctique y était connu comme *qatirLe* (traduit par «the one with a deep voice» [Rasmussen 1941: 66]). En Alaska continental, on rencontrait une désignation similaire du renard (*qatirLearaq*) tandis que le glouton retrouvait son appellation habituelle *qafsik*.

Le terme *tiriatq* est à l'origine d'une autre paire lexicale attestée par Paillet (1973: 7), laquelle met en relation deux mustélidés:

– *tiriatq* hermine (Fig. 5).

– *tiriarjuaq* (-*jjuaq* augmentatif) vison (Fig. 6).

Cette paire est rapportée, sous une forme légèrement modifiée, chez les Nunamiut d'Alaska, par Rausch (1951: 175):

– *itiriatq* hermine.

– *itiriakpak* (-*pak* augmentatif) vison.



Fig. 5 Hermine



Fig. 6 Vison

Les augmentatifs *-jjuaq* et *-pak* traduisent bien la différence de taille et de poids de l'hermine (*Mustela erminea* L.) et du vison (*Mustela vison* Schreber)¹⁴.

En fait, la base *tiri*-¹⁵ sert à désigner un groupe hétérogène de mammifères de moyenne et petite taille: non seulement des mustélidés (glouton, hermine, vison) et des canidés (renard arctique) mais aussi des rongeurs (lemming, souris), groupe que Jenness (1928: 120) définit, certes d'une façon excessive, comme «any fur-bearing animal» (voir aussi Fortescue *et al.* 1994: 344).

– *amaruq* loup (*Canis lupus* L.): le plus grand canidé de l'Arctique est associé tant dans la réalité que dans l'imaginaire des Inuit au caribou, sa proie principale. Ce zoonyme reste isolé dans la nomenclature zoologique¹⁶. On notera qu'aucun rapprochement n'est réalisé, sur le plan lexical, avec les autres canidés que sont les renards.

Ces derniers forment un autre groupe intéressant. Le terme *tiriganiaq* (ou *tirigan-niaq*) désigne le plus souvent le renard arctique (*Alopex lagopus* L.) mais parfois il est utilisé comme un générique pour tous les renards : *tiriganiaq qakuqtaq* («blanc») et *qaulluqtaq* «blanc, clair» pour le renard arctique, et *tiriganiaq kajuqtuq* («brun, roux») pour le renard roux. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il ne s'agit en aucun cas d'une tendance récente — comme dans le cas du terme *nanuq* (cf. note 12) — puisque Rasmussen (1930: 66, 138) mentionne l'existence au Groenland de formes similaires: *tiriganniaq aukpaluktuq* (renard roux) et *tiriganniaq qakuqtaq* (renard arctique).

– *kajuqtuq* (*-ttuq* attributif) renard roux (*Vulpes vulpes* L.) est une appellation motivée qui fait référence à la couleur du pelage (*kajuq* «brun-blond-roux») par contraste implicite avec celle du renard arctique *tiriganiaq*. C'est l'une des rares références, parmi les dénominations des mammifères, à la couleur (cf. Randa 2002).

La même couleur est à l'origine d'un autre zoonyme:

– *kajuji* (*-ji?*) «(celui qui est?) brun-blond-roux» désigne un rongeur, le lemming brun (*Lemmus sibiricus* Kerr), par opposition avec *amiq&aq*, le lemming variable (*Dicrostonyx torquatus* Pallas) dont le pelage est plus clair (Randa 2002). Les deux espèces entrent sous l'appellation commune *avinngaq* (cf. *infra*).

– *avinngaq* est un terme générique pour différentes espèces de lemmings (en parallèle avec des termes spécifiques: *amiq&aq*, *qilangmiutaq*, *kajuji*) mais aussi pour des animaux similaires comme les campagnols. Selon Rausch (1951: 180, 182-183), chez les Nunamiut d'Alaska, le terme *avinngaq* englobe, outre les lemmings, toutes les espèces de campagnols (*Microtus oeconomus* Pallas,

¹⁴ Le poids de l'hermine varie entre 45 et 105 g contre 800 à 2300 g pour le vison, et la longueur entre 215 et 315 mm contre 420 à 620 mm (femelle / mâle), d'après Banfield (1974: 321, 330).

¹⁵ Faut-il y rattacher le terme *tirigluk* qui désigne le petit du phoque barbu?

¹⁶ Bien que le chien s'accouple volontiers avec le loup dont il est le plus proche parent — c'était une pratique courante que d'attacher des chiennes en chaleur à proximité des pistes empruntées par des loups en vue d'obtenir une descendance — il n'est pas classé parmi les animaux (*uumajuit*) du fait de sa trop grande dépendance vis-à-vis de l'humain, affirment les Inuit.

Microtus miurus Osgood et *Clethrionomys rutilus* Pallas). Les lemmings (Fig. 7) et les campagnols (Fig. 8) sont des petits rongeurs (*Muridae*) pourvus d'une courte queue et d'un court museau.



Fig. 7 Lemming brun



Fig. 8 Campagnol nordique

Si l'on en croit Paillet (1973: 24), à Qamanittuaq la catégorie *avinngaq* inclut la souris domestique: «Anything which is small enough and lives under the snow in burrows. Even domestic mice are called *avinngaq*.»

Le terme yup'ik *puviltu* semble fonctionner de manière analogue puisqu'il englobe à la fois les lemmings et les campagnols (Fortescue *et al.* 1994: 271).

Même si la référence au comportement n'est pas tout à fait absente, c'est surtout le critère de la ressemblance morphologique qui permet de réunir sous une même appellation tous ces animaux différents.

Le nom du spermophile arctique *siksik* (*Spermophilus parryi* Richardson) est sans doute d'origine onomatopéique. Chez les Nunamiut d'Alaska, le nom d'un autre sciuridé, la marmotte des Rocheuses (*Marmota caligata* Eschscholtz), est construit sur cette base par l'adjonction de l'augmentatif *-pak* lequel exprime la différence de taille de ces deux rongeurs (Rausch 1951: 178-179; MacLean 1988: 57):

– *siksrik* spermophile (Fig. 9).

– *siksrikpak* marmotte (Fig. 10).



Fig. 9 Spermophile



Fig. 10 Marmotte

Au Nunavut, le terme *ukaliq* (ou *ukaliarjuk*) désigne le lièvre arctique (*Lepus arcticus* Ross) mais en réalité il fonctionne comme un générique pour les Léporidés (lièvres et lapins). Là où plusieurs espèces cohabitent, comme en Alaska et au Nunavik, chacune est désignée par un terme spécifique dérivé de *ukaliq* (Rausch 1951: 178; Schneider 1985: 439; MacLean 1988: 69):

– *ukaliatsiaq* (-*tsiaq*?) lièvre d'Amérique (*Lepus americanus* Erxleben) au Nunavik.

– *ukalisugruk* (-*sugruk* augmentatif) lièvre arctique (*Lepus othus othus* Merriam) en Alaska.

Mammifères marins *puijiit* («ceux qui émergent pour respirer»)

Pour la plupart des Inuit, les mammifères marins *puijiit* sont plus importants encore comme source de subsistance que les mammifères terrestres. À Igloolik, cette catégorie comprend tous les mammifères marins, aussi bien les phoques et le morse (Pinnipèdes) que les cétacés¹⁷. Leur caractéristique commune est d'avoir à remonter, à intervalles réguliers, à la surface de l'eau pour respirer (*pui-*), que ce soit à travers la banquise ou en eau libre.

Sauf exception (*cf. infra*), les noms des *puijiit* ne sont aucunement liés entre eux. Ce sont des formes archaïques figées qui, en synchronie, résistent à toute tentative d'analyse morphosémantique. Fortescue *et al.* (1994) ont cependant émis quelques hypothèses: le terme *aiviq* par lequel est désigné le morse (*Odobenus rosmarus* L.) pourrait être relié à la notion de *ajag-* «thrust or push with a pole»; *arviq* (baleine boréale *Balaena mysticetus* L.) à la notion de mobilité (*aRaR-*); *qasigiaq* (phoque commun *Phoca vitulina* L.) se rapporterait à la couleur du pelage (*gateR-* «être gris, blanc»); *nattiq* ou *natsiq* (phoque annelé *Phoca hispida* Schreber) traduirait l'idée de «sortir la tête» (*nayyiR-*: allusion au trou de respiration *aglu?*¹⁸); *ugjuk* (phoque barbu *Erignathus barbatus* Erxleben) véhiculerait l'idée de «(re)monter sur quelque chose» (*ugte-*) (allusion à la prédilection de ce phoque pour les pans de glace flottante?). Curieusement, le terme *qairulik* qui désigne dans l'Arctique oriental le phoque du Groenland (*Phoca groenlandica* Erxleben), et dans les régions situées aux alentours du détroit de Béring le phoque rubané (*Histiophoca fasciata* Zimmermann), ne fait l'objet d'aucun commentaire, en dépit de la présence de l'uffixe *-lik* qui exprime d'ordinaire la possession d'un attribut morphologique (*cf. Randa* 2002). Le terme *apa* (phoque à capuchon *Cystophora cristata* Erxleben) n'est pas davantage commenté.

¹⁷ Au Groenland, aussi bien sur la côte ouest que sur la côte est, l'acception de ce terme semble plus restrictive que dans les dialectes canadiens: le terme *puijit* ou *puijit* s'appliquerait aux seuls phoques (Søby 1970: 45; Le Mouél 1978: 78; Dorais 1984: 11; Robbe et Dorais 1986: 135). Le doute persiste cependant puisque Robbe (1994: 104) admet dorénavant que cette catégorie inclut également les cétacés.

¹⁸ Dans la langue sacrée des Iglulingmiut, le phoque annelé était désigné comme *angmiaq* «faiseur de trou de respiration» (Rasmussen 1930: 74) car de tous les phoques il est le plus étroitement adapté à la vie sous la banquise, aptitude qui fait de lui un habitant permanent des régions arctiques.

Si ces hypothèses se vérifient, cela voudrait dire que ces dénominations ont essentiellement pour référence le comportement spécifique de chacune des espèces, et non leur apparence comme c'est habituellement le cas.

Au Groenland occidental, le phoque annelé et le phoque à capuchon qui pourtant présentent des morphologies très différentes, forment une paire lexicale (Le Mouël 1978: 58; Robbe et Dorais 1986: 136):

– *natseq* phoque annelé.

– *natsersuaq* (-*suaq* augmentatif) phoque à capuchon.

Le second est en effet beaucoup plus grand que le premier.

En tunumiisut, les désignations utilisées pour les phoques sont complètement différentes de celles des autres dialectes et il n'existe pas de liens formels entre elles¹⁹.

Le terme *ugjuk*, habituellement utilisé pour nommer le phoque barbu, donne lieu, dans certains dialectes, à des formes dérivées qui traduisent des mises en relation restées non élucidées entre cet animal et quelques autres, non apparentés, relations au sujet desquelles on regrette l'absence de commentaire de la part des locuteurs inuit:

– *ugjuk* phoque barbu.

– *ugjungnaq* musaraigne.

L'affixe *-naq* exprime l'idée de ressemblance physique (ou diminutif en tunumiisut, selon Dorais 1984: 15). La musaraigne insectivore (Rausch [1951: 164-165] identifie dans le nord de l'Alaska trois espèces de musaraigne désignées de la sorte: *Sorex obscurus obscurus* Merriam; *S. cinereus* Anderson and Rand; et *S. tundrensis* Merriam) est donc celle qui ressemble — mais par quel caractère? cela reste énigmatique — à un mammifère marin de très grande taille. Schneider (1985: 468) atteste l'existence de la même paire lexicale au Nunavik²⁰.

Un néologisme prolonge cette paire par le biais de l'affixe *-ujaq* «ressemblance»:

– *ugjungnaujaq* rat (Spalding 1998: 178). A l'origine inconnu des Inuit, ce rongeur est donc perçu comme celui qui ressemble à la musaraigne (le premier caractère qui saute aux yeux, c'est leur museau allongé ainsi qu'une longue queue) laquelle ressemble au phoque barbu.

¹⁹ Phoque annelé: *miigattak*; phoque barbu: *anniq*; phoque moucheté: *qittalivaq*; phoque à capuchon: *niiniartiq*; phoque du Groenland: *nalanginnaq* (Dorais 1984: 14).

²⁰ «*Uddjunaq* Musaraigne cendrée (*Sorex cinereus*). Petite souris à longue queue et long museau barbu [...] *uddjuk* et *uddjunaq* ont tous deux des poils au museau: de *umik* barbe?» (Schneider 1966: 221). Est-ce effectivement la moustache de la musaraigne qui explique ce rapprochement? S'agit-il d'une intuition de l'auteur, ou bien s'appuie-t-il sur quelque opinion de ses interlocuteurs inuit? Selon Spalding (1998: 178), le même terme désigne également «small beach worms which burrow into ground at slightest noise but reappear cautiously when quiet.»

On retrouve la même construction *ugjuk* → *ugjungnaq* en yup'ik où elle implique la musaraigne, la souris et la chenille (Fortescue *et al.* 1994: 185, 360; *cf. infra*).

Une mise en relation similaire est attestée en yup'ik central sibérien, selon Fortescue *et al.* (*idem*)²¹:

– *mak&ak* phoque barbu.

– *mak&agwaaq* chenille (-*waaq?*).

Fortescue *et al.* (1994: 185) avancent l'hypothèse d'une possible relation étymologique de *maklag-* avec «*maki-*, the tough skin of this animal being removed and cut up to use as thongs.» Rasmussen (1941: 66) a en effet traduit le terme *maklak* par «the one who is split (*i.e.* whose skin is made into thongs).» Les Inuit perçoivent-ils une similitude entre les corps allongés composés d'anneaux articulés, de façon naturelle en ce qui concerne la chenille, et par l'action de l'humain lorsque le chasseur dépouille le phoque de manière à obtenir des bandes pouvant être découpées en lanières? Font-ils un rapprochement entre leurs mouvements ondulatoires?

Le lexique sacré des Iglulingmiut incluait une autre paire lexicale construite à partir du zoonyme *mak&aq*, laquelle impliquait le phoque barbu et le spermophile (Rasmussen 1930: 74, 76):

– *mak&aq*²² («faiseur de vagues» selon la traduction de Rasmussen) phoque barbu.

– *iqqaup mak&aa* (*iqqaq* «fond de l'eau»; «du continent, son faiseur de vagues» selon le même auteur) spermophile.

L'origine de ce rapprochement n'est pas plus claire que celle des exemples précédents. S'agit-il d'une perception analogique du comportement du spermophile sous terre et de celui du phoque barbu dans la mer?

Les noms des autres phoques n'entretiennent, dans les dialectes inuit orientaux de l'Arctique canadien, aucun lien formel entre eux:

– *qairulik*;

– *qasigiaq*;

– *apa* (*cf. supra* pour les identifications).

La ressemblance entre les formes *aiviq* (morse *Odobenus rosmarus* L.) et *arviq* (baleine boréale *Balaena mysticetus* L.) est suffisamment troublante pour que l'on s'interroge sur leur éventuelle filiation (Randa 1994; *cf. aussi* Fortescue *et al.* 1994: 46, 61), mais des arguments formels font défaut.

²¹ En sireniski, la désignation de la chenille (*ulRetax*) semble dérivée du nom de l'otarie (*uRe&eX*; *ulRuaq* en proto-eskimo), également un pinnipède (Fortescue *et al.* 1994: 360, 366).

²² Antérieurement à Rasmussen, Peck avait relevé cette désignation dans la langue sacrée des Inuit de Cumberland Sound en Terre de Baffin (Boas 1907: 353).

Ce qui paraît en revanche assuré, c'est la parenté entre les formes *aiviq* et *aiviqiaq*, ce dernier terme désignant un type d'oiseau de petite taille²³ (cf. *sigjariarjuut*). Irving (1953: 42) explique ce rapprochement par une ressemblance entre les sons qu'émettent la bécassine des marais et le morse («[sounds] like the walrus»), interprétation confirmée par Spalding (1998: 31) («*aiviqiaq* small valley bird with walrus-like grunts»). Il s'agit ici d'une mise en relation transcatégorielle.

Le terme *arviq* désigne habituellement la baleine boréale mais on constate qu'il fonctionne, à l'échelle circumpolaire, plutôt comme un terme générique pour cétacés à fanons²⁴, la baleine boréale faisant figure de prototype. C'est ce qu'observe également Rasmussen (1931: 450): «*arweq* general term for whale.» Fortescue *et al.* (1994: 46) et MacLean (1988: 2) rapportent plusieurs formes dérivées de *arviq*:

– *arviq* ou *arvipik* (-*pik* augmentatif) baleine boréale (Fig. 11).

– *arvirluaq* (-*luaq*, -*tuaq*, -*suaq* ressemblance?) baleine grise (Fig. 12).

Aussi bien la baleine boréale que la baleine grise (*Eschrichtius glaucus robustus* Lilljeborg) sont des cétacés à fanons (Mysticètes). La première est plus grande et plus lourde que la seconde (Hoyt 1984). Ce sont les deux seules baleines que l'on rencontre dans le nord de l'Alaska.

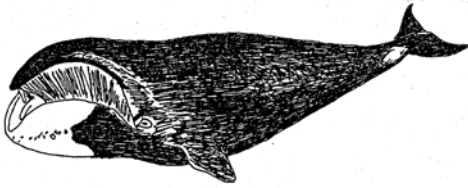


Fig. 11 Baleine boréale



Fig. 12 Baleine grise

D'après Feldman et Norton (1995: 90), le terme *arvirluaq* (-*luaq* «it looks something like») ne réfère pas à une quelconque ressemblance entre ces cétacés mais traduit la différence entre leurs graisses respectives. Celle de la baleine grise (*maktak*) serait de qualité médiocre par rapport à celle de la baleine boréale. Selon leur interprétation, la baleine grise serait considérée comme une sorte de «fausse = non véritable» baleine.

²³ Selon les dialectes: pluvier, phalarope, bécassine, bécasseau (Rasmussen 1931: 451; Irving 1953: 42; Schneider 1985: 8; Randa 1994).

²⁴ Il existe d'autres désignations pour les grands cétacés, notamment dans les langues yup'ik, que je n'intègre pas à mon analyse.

Le terme *aarluk* utilisé pour désigner l'orque (*Orca orca* L.) est vraisemblablement relié à *arluasiaq* (-*siaq*?) lequel désigne un autre cétacé à dents, le dauphin à nez blanc (*Lagenorhynchus albirostris* Gray) (Schneider 1985 : 41). Leur ressemblance est frappante comme le montrent les figures 13 et 14:



Fig. 13 Orque

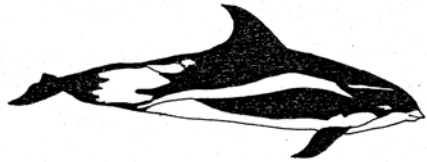


Fig. 14 Dauphin à nez blanc

Qilalugaq est un terme générique employé pour désigner deux cétacés à dents (Odontocètes) de taille relativement modeste par rapport aux autres cétacés présents dans l'Arctique, le béluga (*Delphinapterus leucas* Pallas) (Fig. 15) et le narval (*Monodon monoceros* L.) (Fig. 16) qui sont considérés comme apparentés (Randa 1994, 1996; Le Mouël [1978: 62] a fait le même constat au Groenland). Lorsque les besoins de la communication l'exigent, les Inuit les distinguent par le biais de spécificateurs *qaulluqtaq* ou *qakuqtaq* «blanc» (béluga), et *qirniqtaq* «noir» ou *tuugaalik* «celui qui est pourvu de défenses» (narval).



Fig. 15 Béluga



Fig. 16 Narval

À Igloolik, on m'a rapporté un terme dérivé:

– *qilalugaujaq* (-*ujaq* «ressemblance»), désignant un insecte (?) marin.

La signification de la forme proto-inuit *qilalugaq* reste obscure; en revanche, le terme proto-yup'ik et proto-sireniki²⁵ *pugzaq* que Fortescue *et al.* (1994: 267) relie à la notion de «émerger à la surface de façon répétée,» fait apparaître cet animal comme une sorte de prototype pour les autres mammifères marins (*puijiit*).

²⁵ Fortescue *et al.* (1994: 87) avancent le terme *situjaq* «glisser en bas» comme la forme proto-eskimo du nom du béluga; actuellement *sisuaq* (Rasmussen 1941: 29; Feldman et Norton 1995: 90).

En tunumiisut également, l'idée de parenté entre le béluga et le narval est manifeste de par leurs dénominations (Dorais 1984: 13):

– *qialivaaq* narval.

– *qialivarnaq* béluga. Celui-ci est désigné comme plus petit (*-naq* diminutif; également ressemblance) par rapport au narval. Robbe (1994: 130) traduit ce composé par «qui est tout à fait un narval.»

Emile Imaruittuq, l'un de mes interlocuteurs iglulingmiut les plus compétents en matière d'histoire naturelle, a introduit spontanément, lors de nos entretiens en août 1990, une distinction au sein des cétacés:

– *suqqaliit* (*suqqaaq* «fanon»; *-lik* «il a»; *-it* pl.): cétacés à fanons (Mysticètes);

– *kigutiliit* (*kiguti* «dent»; *-lik* «il a»; *-it* pl.): cétacés à dents (Odontocètes).

Ma première réaction fut d'y voir l'influence de la systématique scientifique sur quelqu'un qui avait l'habitude de consulter les ouvrages naturalistes. C'est seulement plus tard que j'ai découvert que le terme *kigutilik* en tant que désignation du cachalot (*Physeter macrocephalus*) figurait déjà sur la liste des zoonymes recueillis dans les années 1920 par Rasmussen (1931: 450) lors de son séjour chez les Natsilingmiut²⁶, preuve que cette distinction avait une pertinence culturelle plus ancienne.

***Oiseaux tingmiat* («ceux qui volent»)**

Les oiseaux se démarquent à plus d'un titre des autres animaux arctiques. À quelques exceptions près (corbeau, lagopèdes, harfang, guillemot), ce ne sont que des visiteurs saisonniers. Cependant, le temps qu'ils passent dans les régions arctiques comprend la période la plus importante de leur existence, celle de la reproduction. La mue se produisant sur les zones d'estivage, les oiseaux se présentent aux Inuit aussi bien sous leurs habits d'hiver qu'avec leur plumage d'été, privilège qui par ailleurs rend plus difficile l'identification de certains d'entre eux. En outre, leur apparence subit des transformations au cours des premières années de leur vie. L'identification des oiseaux est également rendue plus délicate par la ressemblance morphologique entre certaines espèces.

Pourtant, comparés aux poissons, mollusques, insectes et autres organismes mineurs, les oiseaux reconnus par les Inuit sont très nombreux. Le degré d'identification (en termes de correspondance avec les taxa scientifiques) et de lexicalisation de l'avifaune varie selon les groupes, selon la compétence des informateurs, mais aussi selon celle des auteurs. En effet, il n'est pas du tout certain que les données rapportées par des ethnologues rendent fidèlement compte, quantitativement et qualitativement, de l'ensemble des connaissances dont disposent les

²⁶ Cette espèce est pourtant absente de l'Archipel canadien (cf. Banfield 1974: 248, carte 106).

différents groupes, tout au moins leurs représentants les plus compétents²⁷. Nombreux sont les pièges qui guettent l'ethnologue. La première difficulté consiste à s'assurer de l'adéquation entre la chose désignée et le désignant, ce qui ne va pas toujours de soi; la transposition des catégories autochtones en catégories scientifiques est une entreprise encore plus délicate. Il ne faut pas non plus perdre de vue que le degré de familiarité avec les oiseaux varie considérablement selon qu'il s'agisse d'espèces «sédentaires» (dites *ukiuqtait* ou *ukiuliit*, de *ukiug* «hiver»), migratrices (*aullaqtut* de *aullaq-* «partir») qui viennent pour nidifier ou de visiteurs occasionnels.

À en croire les auteurs, le taux d'identification des oiseaux varie notablement selon les groupes: dans la région d'Igloolik, une petite cinquantaine d'oiseaux sont reconnus et nommés par les Inuit les plus compétents (Forbes 1986; Randa 1994). En se référant à Helms (1926), Robbe (1994: 147) avance le chiffre de 40 espèces identifiées par les Groenlandais sur 70 présentes dans la région d'Ammassalik²⁸.

Les données recueillies en Alaska dans les années 1950 sont impressionnantes. Les Nunamiut de Brooks Range (Anaqtuuvak) les plus savants reconnaissaient 101 types d'oiseaux sur 107 espèces identifiées par les ornithologues (94%), et en nommaient 90 (84%), selon Irving (1958: 64, 73). Les rares cas de non distinction (et par conséquent de non nomination) concernaient des espèces proches très ressemblantes (morillons, sizerins, parulines). Dans la région de Kobuk, sur 122 espèces identifiées par les ornithologues, les locuteurs locaux en distinguaient 110 (90%) et en nommaient 103 (84%), ce qui revient à dire que dans les deux groupes le taux de nomination était identique.

Un demi-siècle plus tôt, Murdoch (1898: 732) avait observé chez les habitants de l'Alaska septentrional le même intérêt intellectuel pour les oiseaux: «[...] They knew and distinguished by name all the species which we found to occur there.»

Belle performance pour des gens que l'on disait uniquement préoccupés par leur survie, et qui vient contredire une vision trop utilitariste de leurs rapports avec le milieu naturel.

À Igloolik, les oiseaux constituent la seule catégorie englobante à être subdivisée en une douzaine de sous-groupes qui reçoivent tous un nom, à l'exception des plongeurs, correspondant en grande partie au découpage de la systématique zoologique. Il existe des indices, notamment dans la terminologie, permettant de penser que des subdivisions similaires existent dans d'autres dialectes (Bertelsen 1907; Anderson 1913; Rasmussen 1930, 1931; Irving 1953, 1958).

Certains de ces sous-groupes sont construits autour d'un noyau prototypique, éponyme ou non, autour duquel se positionnent des espèces satellites, c'est-à-dire des

²⁷ C'est un leurre de croire que dans les sociétés traditionnelles, les compétences dans différents domaines sont réparties uniformément entre tous les membres du groupe. Tout le monde n'a pas non plus la même opinion sur tous les sujets de la vie, ne développe pas les mêmes goûts alimentaires ni ne formule les mêmes appréciations esthétiques. Le droit à la différence est même revendiqué par les personnes les plus expérimentées.

²⁸ En réalité, Helms (1926: 220) a recensé 73 espèces dont seules 26 nidifiaient dans la région, les autres se répartissant entre visiteurs habituels et visiteurs occasionnels.

oiseaux assez proches morphologiquement pour y être rattachés mais ressentis comme suffisamment différents pour qu'on leur attribue un nom distinct. C'est le cas des *nirliit* qui comprennent, selon les dialectes, différentes espèces de bernaches.

***Nirliit* bernaches (Anatidés)**

– *nirliq*²⁹ ou *nirlivik* (-*vik* augmentatif) désigne la bernache du Canada (*Branta canadensis* L.) dans l'Arctique oriental canadien et l'oie rieuse (*Anser albifrons* Scopoli) dans l'Arctique occidental canadien (Rasmussen 1931: 450; 1932: 318).

– *nirlirnaq* (-*naq* «ressemblance» ou diminutif) désigne la bernache cravant (*Branta bernicla* L.) dans l'Arctique oriental canadien (Randa 1994) et la bernache nonette (*Branta leucopsis* Bechstein) dans d'autres régions (Rasmussen 1930: 136).

Les espèces peuvent donc varier selon les dialectes mais il s'agit de toute évidence toujours d'oies (*Anserini*). La relation *nirliq* → *nirlirnaq* exprime à la fois une ressemblance et une différence de taille.

Bien que portant un nom spécifique, *kanguq*, l'oie des neiges (*Anser caerulescens* L.) est considérée comme apparentée aux bernaches. Leur relation est comparée par les Inuit à celle qui existe entre parents consanguins: *ilagiingujait* «ceux qui sont parents» (Schneider 1985: 62, traduit *ilagiingujut* par «they are blood relatives»).

En revanche, le cygne siffleur *qugjuk* (*Cygnus columbianus* Ord) qui présente des traits communs, n'est pas considéré comme faisant partie des *nirliit*. Cela dit, il est spontanément cité à la suite des bernaches, dans la foulée, indice que les locuteurs opèrent un rapprochement. D'autres sous-groupes d'oiseaux fonctionnent selon le même modèle.

***Mitiit* eiders (Anatidés)**

La catégorie des *mitiit* englobe, en dépit de la dissemblance des mâles, les eiders (*Somateria*) dont chacun porte un nom spécifique:

– *amauligjuaq*³⁰ (*amauti* «poche dorsale»; -*lik* «il a»; -*jjuaq* augmentatif: «le grand avec une poche dorsale à bébé *amauti*») eider commun (*Somateria mollissima* L.).

– *qingalik* (*qingaq* «nez»; -*lik* «il a»: «qui a un nez») eider remarquable (*Somateria spectabilis* L.).

²⁹ Il existe une autre façon de percevoir la bernache qui donne lieu à des dénominations plus explicites encore: *uluagullik* ou *iqsragutilik* (*uluq*, *iqsraq* «joue»), référant à la tache claire sur fond noir de la joue, un trait morphologique caractéristique (cf. Randa 2002).

³⁰ *amauligaq* (-*aq* diminutif) désigne dans certains dialectes le mâle du plectrophenax des neiges (*Plectrophenax nivalis* L.), probablement en raison de la coloration particulière de son plumage (Randa 2002: 97). Cf. *qaulluqtaaq*.

Il s'agit de dénominations hautement motivées qui font référence à des traits morphologiques propres à chacune des espèces (cf. Randa 2002). Cette catégorie est maniée par les locuteurs inuit comme le sont d'autres sous-catégories englobantes : *qilalugaq*, *avinngaq*, *naujaq*, *isunngaq*, etc. Le plus souvent, le terme générique *mitiq* fournit une information suffisante sur l'identité des oiseaux; lorsque cela se révèle nécessaire, les termes spécifiques sont cependant immédiatement mobilisables pour apporter une information complémentaire.

Une troisième espèce est considérée voisine des *mitiit*, sans pour autant en faire partie:

– *aggiq* ou *aggiarjuk* (*-arjuk* diminutif) également appelé *a'angiq*, le harelde de Miquelon (*Clangula hyemalis* L.) en référence à son cri caractéristique. Dans certaines localités au Kivalliq, ce canard est connu, selon mes informateurs iglulingmiut, sous le nom de *amauligjuaq*³¹, celui qui désigne l'eider commun.

Autre canard mais d'une apparence très particulière en raison de sa huppe, le harle huppé (*Mergus serrator* L.), *kajjiqtuuq* (*kajjiq* «huppe, épi de cheveux»; *-tuuq* «avoir en abondance»: «qui a une huppe abondante») ou *nujalik* (*nujak* «cheveu»; *-lik* «il a»: «qui a des cheveux»), se situe en dehors de la catégorie des *mitiit* mais là encore est souvent mentionné à leur suite. Comme si le concept de «canard» existait dans la pensée autochtone mais sans être lexicalisé.

Les plongeurs (Gaviidés) présentent une double caractéristique:

- ils forment aux yeux des Inuit une catégorie spécifique;
- celle-ci a la particularité de ne pas être nommée.

Les représentants de cette catégorie sont systématiquement mis en rapport les uns avec les autres mais portent chacun un nom spécifique:

- *qaqsauq* plongeur catmarin (*Gavia stellata* Pontoppidan).
- *kaglulik* (*-lik* «il a») plongeur arctique (*Gavia arctica* L.).
- *tuulligjuaq*³² (*-jjuaq* augmentatif): cette désignation est utilisée pour deux espèces très ressemblantes:
 - plongeur imbrin (*Gavia immer* Brünnich);

³¹ Peut-être en raison d'une ressemblance du plumage de la partie dorsale chez les mâles des deux espèces?

³² *Tuulligaarjuk* (*-arjuk* diminutif) désigne à Igloodik le pluvier argenté (*Pluvialis squatarola* L.), cf. *tuulligaarjuut* et Fig. 17. Cette distinction ne semble pas exister dans d'autres dialectes où la forme *tuulliq* ou *tu(u)llik* est utilisée pour nommer le plongeur et le pluvier (Rasmussen 1931: 450; Schneider 1985: 430). Les deux espèces ont en commun de posséder un dos moucheté et un ventre blanc chez le premier, noir chez le second (comparer avec la paire *amauligaq* / *amauligjuaq*). À Igloodik, la forme brève n'est pas acceptée.

– plongeon à bec blanc (*Gavia adamsii* Gray).

Cependant, le témoignage d'Anderson (1913: 456-457) incite à nuancer ce schéma: dans la région du Mackenzie, le plongeon catmarin *qaqsauq* (*Gavia stellata* Pontoppidan) était quelquefois désigné par le terme *qaqsauqialuk* (-*pik* «vrai»; -*aluk* augmentatif) qu'Anderson traduit par «the ordinary loon» afin de le distinguer du plongeon du Pacifique *qaqsauq kaglulik* (*Gavia pacifica* Lawrence). Si cette information est exacte, le terme *qaqsauq* ferait office dans ce dialecte de terme générique pour au moins deux espèces de plongeurs.

***Naujaat* goélands / mouettes et *isunnait labbes* (Laridés)**

L'ornithonyme *naujaat* (pl., forme archaïque) ou *naujait* (pl.) est utilisé comme un terme générique pour les Laridés. Comme c'est le cas pour d'autres oiseaux, des termes spécifiques existent qui permettent de préciser l'identité de chacun des membres de ce groupe. On observe deux procédés lexicaux: soit on construit un terme dérivé à partir du générique *naujaq*, soit on a recours à un déterminant:

– *naujavigjuaq* (-*vik* «vrai, véritable»; -*juaq* augmentatif) goéland bourgmestre (*Larus hyperboreus* Gunnerus).

– *naujavaaq* (-*vaaq* superlatif) mouette blanche (*Pagophila eburnea* Phipps).

– *nauja quksik*³³ goéland argenté (*Larus argentatus* Pontoppidan).

– *tiratira* mouette tridactyle (*Rissa tridactyla* L.), désignation interprétée par les locuteurs iglulingmiut comme une onomatopée.

On retrouve des séries similaires, sans que pour autant les termes qui les composent désignent forcément les mêmes espèces, dans d'autres dialectes inuit:

Groenland (Bertelsen 1907: 83-85):

nauja – *naujanguaq* – *naujarujugssuaq* – *naujavârssuk* – *naujarvak* – *naujavik* – *naujainaq* – *naujardluk* – *naujardlugssuaq*.

Anaqtuuvak (Irving 1953: 42):

naujagavak – *naujatcheak*.

North Slope (MacLean 1988: 32):

nauya – *nauyatchiaq* – *nauyavak* – *nauyavasugruk* – *nauyavvaaq*.

³³ Selon Dorais (1984: 15), le tunumiisut distingue *qusiiq* «mouette» et *qusiirnaq* «goéland.»

À Igloolik, la mouette de Sabine *iqqiggagiarjuk* (-*arjuk* diminutif) (*Xema sabini* Sabine) n'est pas classée dans la catégorie des *naujait* (*naujaunngittuq* «ce n'est pas une mouette / goéland»): on considère qu'elle n'est apparentée à aucune autre espèce (*ilaqanngittuq* «elle n'a pas de parents»). En revanche, on insiste sur ses relations de voisinage avec *imiqqutailaq* (*imiqqutaq* «aine»; -*i-* privatif: «celui qui est privé d'aine») sterne arctique (*Sterna paradisaea* Pontoppidan) avec laquelle elle partage les mêmes aires de nidification.

Le fulmar boréal *qaqulluk* (*Fulmarus glacialis* L.) n'est pas classé avec les *naujait*, bien qu'ils aient en commun certains traits morphologiques. Ce n'est pas un hasard si l'une des deux variétés³⁴ de fulmar identifiées par les Iglulingmiut porte un nom construit à partir du terme *naujaq*:

– *naujarujuk* (-*rujuk?*).

– *iggarlik*³⁵ (*iggaak* «lunettes de soleil»; -*lik* «il a»).

Les labbes (Laridés) forment une catégorie nommée *isunngait*. À Igloolik, celle-ci prend la forme d'une série dérivationnelle à trois termes à partir de l'éponyme *isunngaq*:

– *isunngaq* labbe à longue queue (*Stercorarius longicaudus* Vieillot).

– *isunngarluk* (-*luk* péjoratif) labbe pomarin (*Stercorarius pomarinus* Temminck).

– *isunngaq nipangiaq* («silencieux») labbe parasite (*Stercorarius parasiticus* L.).

Rasmussen (1931: 450) a recueilli chez les Natsilingmiut d'autres formes dérivées:

– *isunngaarjuk* (-*arjuk* diminutif) *Long-tailed Jaeger* et *isunngaquq* (-*quq?*) *Pomarine Jaeger*.

***Akpait* (Alcidés)**

Des trois membres du groupe des *akpait*, un seul est familier aux habitants d'Igloolik. Non seulement il nidifie dans leur région mais il y passe l'hiver grâce à l'existence d'étendues d'eau libre qui subsistent même pendant la période la plus froide:

– *pittiulaaq* (-*laaq* superlatif) guillemot à miroir (*Cephus grylle* L.).

³⁴ Les ornithologues reconnaissent deux phases de coloration, pâle et foncée (Godfrey 1986: 41).

³⁵ Rasmussen (1931: 450) note sur sa liste d'ornithonymes recueillis chez les Natsilingmiut le terme *igarliq* qu'il traduit bizarrement par «the one who has been unlucky» et qu'il attribue au labbe parasite. Dans le mythe *uinigumasuittuq* («celle qui ne voulait pas se marier»), le fulmar devient le second mari de la jeune femme que son père avait forcée à épouser en premières noces un chien. Il dissimule son visage disgracieux derrière des lunettes de soleil (Rasmussen 1929: 64; Randa 1994).

Ce n'est pourtant pas le guillemot qui donne le nom à ce sous-groupe mais la marmette *akpa*:

- *akpa* marmette de Brünnich (*Uria lomvia* L.).
- *akpaliarjuk* (-*arjuk* diminutif) mergule nain (*Alle alle* L.).

Aqiggiit lagopèdes (Phasianidés)

Le groupe des *aqiggiit* comprend deux membres:

- *aqiggiq aqiggivik* (-*vik* augmentatif) lagopède des saules (*Lagopus lagopus* L.).
- *aqiggiq atajulik* (*atajuq* «ce qui est en une seule pièce»; -*lik* «il a») lagopède des rochers (*Lagopus mutus* Montin). Le qualificatif *atajulik* fait référence à la bande lorale (*lorum*) qui relie, chez le mâle en plumage d'hiver, l'œil au bec. C'est notamment par ce trait que le lagopède des rochers se différencie du lagopède des saules.

Un néologisme est construit à partir de *aqiggiq*:

- *aqiggiirjuaq* (-*jjuaq* augmentatif) qui désigne le poulet³⁶.

Là encore, le terme *aqiggiq* permet de parler des lagopèdes en général sans avoir à spécifier l'espèce, mais les désignations spécifiques sont disponibles.

Tuulligaarjuut pluviers (Charadriidés)

La catégorie des *tuulligaarjuut* ne comprend à Igloolik que deux représentants dont chacun porte, en dépit de leur ressemblance, un nom spécifique d'origine onomatopéique:

- *tuulligaarjuk*³⁷ (-*arjuk* diminutif) pluvier argenté (*Pluvialis squatarola* L.) (Fig. 17).
- *qiirliajuq* pluvier doré d'Amérique (*Pluvialis dominica* Müller) (Fig. 18).

³⁶ À défaut d'être en contact avec les poules, les Inuit connaissent le poulet d'importation, prêt à être consommé.

³⁷ Cf. *tuulligjuaq* (-*jjuaq* augmentatif) plongeon imbrin et plongeon à bec blanc (Gaviidés).



Fig. 17 Pluvier argenté



Fig. 18 Pluvier doré d'Amérique

Deux autres oiseaux sont considérés comme apparentés:

– *qulliquliarjuk* (-*arjuk* diminutif) pluvier semipalmé (*Charadrius semipalmatus* Bonaparte).

– *tuvvitittiquiq* tournepierre à collier (*Arenaria interpres* L.), dénomination également d'origine onomatopéique.

***Sigjariarjuut* bécasseaux (Scolopacidés)**

Le groupe désigné comme *sigjariarjuut* comprend des bécasseaux, oiseaux dont l'identification présente quelques difficultés aussi bien pour les naturalistes inuit que pour les ornithologues. Le terme *sigjariarjuk* (*sigjaq* «rivage»; -*riaq*- «tendance naturelle des animaux,» selon Spalding 1993: 46; -*arjuk* diminutif: «le petit qui hante le rivage») a la valeur d'un terme générique pour bécasseaux tout en étant utilisé pour désigner plusieurs espèces particulières. La distinction terminologique passe ici par la création de termes spécifiques ou bien par recours aux qualificatifs.

Les différentes sources énumèrent les catégories suivantes³⁸:

- *sigjariarjuk* bécasseau à croupion blanc (*Calidris fuscicollis* Vieillot).
- *sigjariarjuk angilaaq* (*angi*- «grand»; -*laaq* superlatif) bécasseau maritime (*Calidris maritima* Brünnich).
- *sigjariarjuk qaulluqtuq* («blanc») bécasseau sanderling (*Calidris alba* Pallas).
- *tuituiq* bécasseau de Baird (*Calidris bairdii* Coues) (onomatopée).

³⁸ Ces identifications sont sujettes à caution, en raison des difficultés inhérentes à l'entreprise, et également en raison des désaccords entre différents auteurs.

– *tuaggajuq* bécasseau variable (*Calidris alpina* L.).

– *aiviqiaq*³⁹ bécasseau variable (*Calidris alpina* L.): les locuteurs iglulingmiut connaissent ce nom mais moins l'oiseau lui-même, absent de leur région.

Qupanuat

Les plus petits oiseaux forment la catégorie *qupanuat* au sein de laquelle les Iglulingmiut distinguent quatre espèces. Cette catégorie n'a pas d'équivalent dans la systématique scientifique car elle englobe les représentants de trois familles: Emberizidés, Alaudidés, Motacilidés.

Deux *qupanuat* emblématiques appartiennent aux Emberizidés. Ils sont nommés à partir de l'éponyme du groupe — *qapanuaq* ou *qapanuarjuk* — suivi d'un qualificatif:

– *qaulluqtaaq* (*qaulluqtaq* «blanc»; *-aq* diminutif) plectrophane des neiges (*Plectrophenax nivalis* L.).

– *qirniqtaaq* (*qirniqtaq* «noir»; *-aq* diminutif) bruant lapon (*Calcarius lapponicus* L.).

En réalité, il n'est pas nécessaire de se référer à l'éponyme *qapanuaq* pour se faire comprendre. Les ornithonymes *qaulluqtaaq* et *qirniqtaaq* fonctionnent comme une vraie paire conceptuelle, l'évocation de l'un provoquant inmanquablement le rappel de l'autre.

L'alouette cornue (*Eremophila alpestris* L.) désignée comme *tingulluktuq* (*tinguk* «foie»; *-lluktuq* «avoir quelque chose de mauvais») est également connue comme *qaurulligaaq*, forme construite à partir de la désignation du carabe (*qaurulliq*).

Enfin, *qairnqaq* désigne le pipit spioncelle (*Anthus spinoletta* L.).

***Tingmiat angunasuktiit* oiseaux de proie, rapaces**

Une seule catégorie regroupe ces oiseaux, principalement selon le critère du comportement et non selon celui de la morphologie (*taakkua ajjigiinngittuugaluat kisiani inuusiqatigiingujait* «ceux-là ne se ressemblent pas du tout mais ils partagent le même mode de vie»⁴⁰):

– *tingmiat angunasuktiit*, litt. «oiseaux chasseurs,» c'est-à-dire les rapaces, ceux qui se nourrissent des proies vivantes qu'ils capturent.

³⁹ Cf. *aiviq* morse.

⁴⁰ La formule est de Emile Imaruittuq (1990). À cette réserve près que le gerfaut *kiggaviq* et le faucon *kiggaviarjuk* sont tous deux des Falconidés qui se ressemblent.

Deux de ses membres qui font partie des Falconidés sont reliés lexicalement, indice de leur ressemblance:

– *kiggaviq* gerfaut (*Falco rusticolus* L.).

– *kiggaviarjuk* (-*arjuk* diminutif) faucon pèlerin (*Falco peregrinus* Tunstall).

Jusqu'ici, la distinction entre animaux proches se faisait principalement à l'aide d'augmentatifs -*vak* / -*pak* et -*jjuaq*. Dans le cas présent, c'est le diminutif -*arjuk* qui remplit la même fonction: le faucon pèlerin est reconnu comme étant plus petit que le gerfaut. Est-ce pour autant ce dernier qui fait figure de prototype?

Le troisième membre⁴¹ qui fait, lui, partie des Accipitridés, porte un nom spécifique:

– *kaajuuq* buse pattue (*Buteo lagopus* Pontoppidan) qui est sans doute d'origine onomatopéique.

Enfin, *ukpik* ou *ukpigjuaq*, le harfang des neiges (*Nyctea scandiaca* L.), appartient à la famille des chouettes (Strigidés).

À Igloolik, un très petit nombre d'oiseaux reste en dehors des subdivisions classificatoires:

– *tulugaq* grand corbeau (*Corvus corax* L.): il donne lieu à un dérivé (*tulugarnaq*) qui désigne probablement un dystique (*Dysticus*).

– *sauraq* phalarope roux (*Phalaropus fulicaria* L.).

– *tatiggarjuaq* grue du Canada (*Grus canadensis* L.).

On considère qu'ils ne sont apparentés avec aucun autre oiseau (*ilaqanngittut* «ils n'ont pas de parents»). Tous les autres sont regroupés au sein des catégories englobantes, preuve qu'on est en présence d'une conception analogique de l'avifaune fondée sur des critères morphologiques, très proche de la conception scientifique.

Poissons iqaluit

Selon les données disponibles, le degré de détermination des poissons est plus faible que celui des mammifères ou des oiseaux: sur 135 espèces décrites par les zoologistes dans l'Arctique canadien, les Inuit en nomment 55, d'un ou de plusieurs termes (McAllister *et al.* 1979). Plutôt que d'en tirer des conclusions hâtives, il convient de préciser que l'ethnoichtyologie reste à construire chez les Inuit. Par ailleurs, de nombreuses espèces de poissons restent inaccessibles, du fait de leur mode de vie,

⁴¹ Un aigle, le pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus* L.), est connu sous le nom de *nakturalik* («qui a un crochet») en référence à son bec.

aux observateurs inuit. Il est donc naturel que ces derniers aient des connaissances fragmentaires de l'ichtyofaune, d'autant que seules quelques espèces, notamment les Salmonidés, jouent un rôle culturel majeur.

Le terme *iqaluk* est utilisé aujourd'hui à la fois pour désigner les poissons en général et l'omble chevalier (*Salvelinus alpinus* L.) en particulier. Il donne lieu à plusieurs dérivés:

– *iqalukpik* (-vik / -pik «vrai, véritable»): dans certains dialectes, cette construction permet de différencier l'omble — poisson en quelque sorte exemplaire — des autres poissons.

– *iqalugaq* (-aq diminutif): jeune poisson ou poisson de petite taille.

– *iqalugjuaq* (-jjuaq augmentatif: «grand poisson»): requin dormeur (*Somniosus microcephalus* Black et Schneider). Le requin est donc bien classé terminologiquement parmi les poissons dont il se différencie par sa grande taille.

D'autres ichtyonymes font l'objet de dérivation:

– *nutilliq* désigne la forme lacustre, non migratrice, de l'omble chevalier.

– *nutilliarjuk* (-arjuk diminutif): même poisson de petite taille.

– *ivisaaruq* mâle omble chevalier au moment du frai.

– *i&uuraq* touladi (*Salvelinus namaycush* Walbaum). On rapporte à son sujet, avec une certaine constance, des histoires fantastiques: des poissons aussi grands qu'un kayak auraient été aperçus ici et là dans des lacs à l'intérieur des terres.

Les poissons de la famille des morues (Gadidés) sont désignés par un terme collectif *uugaq* (singulier). La différenciation entre les espèces⁴² se fait, en fonction de la taille, à l'aide de l'augmentatif -jjuaq: *uugarjuaq*.

Schneider (1985: 469) rapporte un dérivé qui désigne un mustélidé, le vison (*Mustela vison* Schreber):

– *uugarsiut* (-siut, -niut «outil, moyen pour capturer quelque chose»). Le vison est appelé *tiriarjuaq* ou *itiriakpak* («grande hermine») dans d'autres dialectes (cf. *tiriaoq*, *supra*).

Le terme *kanajuq* réfère aux différentes espèces de chabots⁴³ (Cottidés) que les locuteurs inuit différencient comme ils le font pour les morues, en recourant à des affixes, notamment le diminutif -aq et l'augmentatif -jjuaq:

⁴² À Igloolik, *Boreogadus saida* Lepechin et *Gadus ogac* Richardson; ailleurs, on rencontre en plus *Microgadus proximus* et *Gadus morhua*.

⁴³ *Myoxephalus scorpioides*, *Artediellus uncinatus*, *Myoxephalus quadricornis* et *Myoxephalus scorpius*.

– *kanajuq*.

– *kanajuraq* (-*aq* diminutif).

– *kanajurjuaq* (-*jjuaq* augmentatif).

Les ichthyonymes qui figurent sur la liste ci-après sont presque tous hautement motivés mais sans liens formels entre eux (pour l'analyse de ces termes, cf. Randa 2002):

– *kavisilik* (*kavisiq* «écaille»; *-lik* «il a»: «qui a des écailles»): grand corégone (*Coregonus clupeaformis* Mitchill).

– *kakkiviaq* («lèvre supérieure»): poisson non identifié dans la région d'Igloolik d'où il est absent, probablement de la famille des Catostomidés pourvus d'une bouche ventrale.

– *kakilasaq* (référence aux épines *kakik*): épinoches (Gasterosteidés).

– *sulukpaugaq* (ressemblance avec la plume *suluk*): type de poisson non identifié à Igloolik. Ailleurs, le même terme désigne des poissons différents selon les dialectes: ombres (Thymallinés), lycodes (Lycodes) ou sébastes (Sébastes).

– *qugjaunaq*: poisson non identifié à Igloolik, probablement du genre *Gymnelis*.

– *nipisaq* («qui colle, collant»): poisson non identifié à Igloolik, vraisemblablement de la famille des Cyclopteridés.

– *tiktaalik* (-*lik* «il a»): bien que nommé, ce poisson est inconnu dans la région d'Igloolik; ce terme désigne ailleurs la lotte (*Lota lota* L.).

On constate une fois de plus que chacun de ces termes désigne davantage un type de poissons, sur la base des caractéristiques morphologiques communes, qu'une espèce ou un genre particuliers.

«Bestioles» *qupirruit*

Le terme *qupirruit* qu'on a l'habitude de traduire un peu rapidement, par commodité, par «insectes,» correspond en réalité à un taxon fort hétérogène qui inclut aussi bien des insectes que des araignées, des vers et même des crustacés de petite taille (Randa, à paraître). Cette catégorie est fortement sous-déterminée par rapport à la systématique: une trentaine de formes reconnues par les Iglulingmiut pour environ 500 espèces d'insectes identifiées dans l'Arctique canadien (Freeman s.d.: 34). Les paires ou séries dérivationnelles existent mais sont relativement rares.

– *kumak*: terme à la fois générique pour certains types de parasites et spécifique pour le pou et la larve de l'œstre (*Oedemagena tarandi*).

– *kumaviniq* (-*viniq* passé révolu): œstre volant (insecte adulte).

– *kumaruk* (-*ruk* diminutif): deux types d'insectes de petit taille (non identifiés).

– *kumaruaq* (-*ruaq* «ressemblance»): désignation du caribou dans la langue sacrée, en raison du rapprochement entre les caribous se répandant sur la terre selon une vision aérienne lors du vol cosmique des chamanes et les poux envahissant le corps des humains (Rasmussen 1930: 75; 1931: 309; 1932: 108-109).

– *iguttaq*: bourdon (*Bombus*).

– *ananngiq* (*anaq* «excrément»; -*nngiq* «obsession»): «qui est obsédé par les excréments»: différents types de mouches (Calliphoridés, Empididés).

– *qitirulliq* (*qitiq* «milieu»; idée de pénétrer la viande): asticot, rejeton de la mouche.

– *niviuvuaq*: sorte de mouche (non identifiée).

– *niviarjuk* (-*arjuk* diminutif): sorte de moustique (non identifié).

– *qullugiaq* (-*giaq* tendance naturelle): sorte de ver ou de chenille.

– *milugiaq* (*miluk*- notion de sucer; -*giaq* tendance naturelle): entre autres désignations, le taon (Tabanidés).

– *tuktuuujak* (-*ujak* «ressemblance»): «qui ressemble au caribou»: tipule, sorte de cousin (Tipulidés) (cf. *tuktu*).

– *qikturiaq* (réalisé dans d'autres dialectes comme *kikturiaq*; -*giaq* tendance naturelle: idée de «mordre»): moustique (Culicidés).

– *tarralikisaaq* (référence à l'ombre produite par ses ailes?): différentes sortes de papillons (Lépidoptères).

– *nigjuk*: petite araignée sans toile (non identifiée).

– *aasivak*: araignée terrestre (*Alopecosa asivak* Emerton).

– *tagiuq*: autre parasite diptère du caribou (*Cephenemyia trompe*).

– *qumaaq*: ver intestinal (non identifié).

– *minnguaq*: différents types de coléoptères (Coléoptères).

- *pilliqtajuq*: minuscule insecte proliférant sur le sol (non identifié).
- *pamiulik* (*pamiuq* «appendice caudal»; *-lik* «il a»: «qui a un appendice caudal»): entre autres désignations, petit crustacé (?) lacustre (non identifié).
- *ulikapaaq*: petit crustacé lacustre (*Lepidurus arcticus*).
- *airujaq*⁴⁴: petit crustacé lacustre (*Branchinecta palludosa*).
- *nimiriq* (*nimi*- idée d'enlacer, de ficeler?; *-giaq* tendance naturelle): une sorte de ver aquatique (non identifié).
- *miqqulingiaq* (*miqquq* «poil, fourrure»; *-lik* «il a»; *-giaq* tendance naturelle): différents types de chenilles (possession de fourrure; forme ovale).
- *kailluqqi*: sorte d'insecte lacustre (non identifié).
- *tulugarnaq* (*tulugaq* «corbeau»; *-naq* «ressemblance»: «qui ressemble au corbeau»): sorte d'insecte (?) marin (non identifié).
- *qilalugaujaq* (*qilalugaq* «béluga»; *-ujaq* «ressemblance»: «qui ressemble au béluga»): sorte d'insecte (?) marin (non identifié).
- *qaurulliq*: sorte de carabe (non identifié).

Mollusques uviluit

Le terme *uviluq* (pl. *uviluit*) a plusieurs acceptions. À Igloolik, il désigne au niveau le plus général les coquillages, les mollusques; au niveau intermédiaire, les bivalves, par opposition avec les univalves *siunnait* (singulier *siunnaq*); enfin, en fonction de la répartition des espèces, les représentants des différentes familles, par exemple Mytilidés, Myidés, Astartidés.

Ce sont les parties molles comestibles des coquillages qui intéressent les Inuit: à Igloolik où les mollusques ne sont consommés que sous une forme prédigérée, prélevée dans l'estomac des morsés⁴⁵, le pied des bivalves est nommé *ipiksaunaq* (*ammuumajuq* dans d'autres régions de Baffin), celui des univalves, *kukiujaq* (*kukik* «ongle, griffe»; *-ujaq* «ressemblance»: «qui ressemble à l'ongle, à la griffe»).

L'oursin (Échinidés) est désigné, selon les dialectes, par *itiq* (anus) ou *itiujaq*(-ujaq «ressemblance»: «qui ressemble à l'anus»).

Dans d'autres dialectes inuit, il existe des dénominations spécifiques pour différents types de mollusques. Au Groenland oriental, le terme *qilittut* («les

⁴⁴ Spalding (1998: 3) note «*aiqqujaq* small red squirmer found in lakes & pools of Arctic tundra.»

⁴⁵ A l'exception des moules en conserve achetées au magasin. De même, les crevettes congelées sont très appréciées.

flexibles») désigne les mollusques et les crustacés. La moule *kiliilaq* «grattoir» est différenciée de l'huître au moyen d'un qualificatif *kiliilavik* «grattoir / vrai bon» (Dorais 1984: 14).

Un certain nombre d'organismes marins, identifiés et nommés, ne trouvent leur place dans aucune des catégories englobantes autochtones. C'est le cas de *kinguk* gammare (Gammaridés) et de *kingukpak* (-*pak* augmentatif), terme qui désigne différents types de crevettes.

D'autres dénominations sont hautement motivées, sans connexions lexicales entre elles:

– *ikpiarjuujaq* (*ikpiarjuk* «poche, sac»; -*ujaq* «ressemblance»: «qui ressemble à une poche») méduse (non identifié).

– *aggagiaq*, *aggaujaq* (*aggak* «main»; -*ujaq* «ressemblance»: «qui ressemble à une main») étoile de mer (non identifié).

– *pujjuuti* (*pujjuk* «pince»; -*uti* «ce qui sert à»: «qui sert à pincer») crabe (non identifié).

Affixes utilisés dans la construction des zoonymes⁴⁶

De tous les affixes qui interviennent dans la construction des zoonymes, -*lik* «il a, il y a» est de loin le plus productif. Il réfère à la possession d'un trait morphologique⁴⁷ par lequel l'animal qui en est pourvu se différencie des autres animaux. Il ne s'agit pas pour autant d'une possession exclusive: le caribou mâle adulte *pangniq* connu dans les chants comme *nagjuligjuaq* (*nagjuk* «bois, corne»; -*lik* «il a,» -*jjuaq* augmentatif: «le grand pourvu de bois»), n'est en aucun cas le seul caribou à porter les bois mais les siens sont remarquables par leur envergure, donc en quelque sorte exemplaires.

Il en est de même en ce qui concerne le terme *usualik* (*usuaq* «pénis de caribou»; -*lik* «il a»): il désigne plus spécifiquement la catégorie «jeune mâle» au début de son activité sexuelle.

Tous les caribous, qu'ils soient mâles ou femelles, possèdent à certaines saisons des bois couverts de velours, mais le terme *amiralik* (*amiq* «peau,» notamment celle de caribou, en fait idée de couverture; *amiraq* «velours» [la fourrure qui recouvre les bois des cervidés pendant leur croissance]; -*lik* «il a») était réservé dans les chants, semble-t-il, au jeune mâle⁴⁸.

⁴⁶ En raison de leur provenance très variée, tous ces zoonymes ne sont pas présentés dans cet article. Le lecteur intéressé les trouvera dans Randa (2002).

⁴⁷ Sauf dans la nomenclature intraspécifique où figurent:

– *nurralik* femelle de caribou suitée;

– *nurraittuq* femelle de caribou non suitée, ou bréhaigne (*nurraq* faon; -*i-* privatif).

⁴⁸ Les animaux jeunes dépouillent (se débarrassent de leurs velours) bien plus tard que les adultes. Le terme *amirajaut* «ceux qui sont privés, débarrassés de velours» désignait une période du calendrier inuit, variable selon les régions (septembre à octobre).

Voici la liste des dénominations zoologiques construites avec l'affixe *-lik*. Elles sont toutes construites sur des corporèmes. L'analyse de leurs significations, de leur motivation ainsi qu'une présentation du contexte d'utilisation se trouvent dans Randa (2002):

nagjuk → *nagjulik* (-*jjuaq*) (bois, corne, etc.: caribou mâle)
qiliqtiit → *qiliqtilik* (-*gaarjuk*) (épi de cheveux: caribou mâle)
nujak → *nujalik* (cheveu: harle huppé; symétrique avec *kajjiqtuuq*)
uluuq → *uluuqullik* (joue: bernache, garrot de Barrow)
iqsraq → *iqsraqutilik* (joue: bernache)
kiinaq → *kiinalik* (visage: harfang)
qingaq → *qingalik* (nez: eider remarquable)
tuugaq → *tuugaalik* (défense: narval, morse)
tiq&araq → *tiq&aralik* (idée d'un objet servant à transpercer?: morse) (lexique sacré)
tuluriaq → *tulurialigaarjuk* (canine: ours polaire) (lexique sacré)
qaq&uk → *qaq&ukpalik* (lèvre inférieure: fuligule milouinan)
nakturaq → *nakturalik* (crochet: pygargue)
atajuq → *atajulik* (attache: lagopède)
nasaq → *nasaulik* (capuche: mouettes, sterne, bruant, etc.)
usuk → *usualik* (pénis: jeune mâle de caribou)
uqsuq → *uqsulik* → *uqsuralik* (graisse de mammifères marins, ours, renard, oiseaux, poissons: phoque, ours polaire) (lexique sacré)
tunnuk – *tunnulik* (graisse de mammifères terrestres: caribou) (lexique sacré)
amiraraq → *amiralik* (velours sur les bois de caribou: jeune mâle de caribou)
kauk → *kaulik* (peau de morse: morse)
qisik → *qisilik* (peau de phoque: phoque annelé)
amauti → *amaulik* → *amauliga(arjuk)q* (poche dorsale des femmes servant à porter des bébés: eider commun, plectrophane)
kavisiq → *kavisilik* (écaille: grand corégone)
pamiuq → *pamiulik* (appendice caudal: crustacé, crocodile, etc.)
nappat → *nappalilik* (cou: orque)
kaglulik (? : plongeon arctique)
qairulik (? : phoque du Groenland).

Second en terme de fréquence dans la construction des zoonymes, l'affixe *-tuuq* véhicule l'idée de «posséder en quantité»:

niaquq → *niaquqtuuq* (tête: garrot de Barrow)
qauq → *qauqtuuq* (front: harfang)
kajjiq → *kajjiqtuuq* (épi de cheveux: harle huppé; symétrique avec *nujalik*)
siuti → *siutituuq* (oreille: hibou des marais)
sigguk → *sigguktuuq* (bec: courlis corlieu, bécassine des marais)
surluk → *surluktuuq* (narine: bœuf musqué (lexique sacré) / cane d'eider commun)
qaq&uk → *qaq&uktuuq* (lèvre inférieure: petit morillon)
papik → *papiktuuq* (plumes caudales: busard Saint Martin)
pamiuq → *pamiuqtuuq* (appendice caudal: loutre)

pikuk → *pikuktuuq* (bosse dorsale: corégone tschir)
puvviaq → *puvviaqtuuq* (? : bécasseau à poitrine cendrée, bécasseau roussâtre)
qianaruaq → *qianarutuuq* (? : bruant à couronne dorée)
ukpatik → *ukpaticquqtuuq* (cuisse, cuissot: eider commun).

À l'inverse des affixes *-lik* et *-tuuq* qui véhiculent l'idée de possession, l'utilisation du privatif *-ilaq* est exceptionnelle dans la construction des zoonymes. La privation peut porter aussi bien sur une partie anatomique que sur un être vivant:

– *imiqqutailaq* (*imiqqutaq* «aine»; *-ilaq* «celui qui est privé de»): sterne arctique.

– *nurrailaq* «qui est dépourvu d'un faon (*nurraq*)»: désigne la femelle caribou non suivée. Existe également sous la forme *nurraituuq* (cf. note 47). Ces deux termes font écho, dans le registre des catégories intraspécifiques, à la dénomination *nurralik* femelle caribou⁴⁹ suivée.

On connaît une autre paire symétrique:

– *nagjulik* caribou mâle adulte (*pangniq*) coiffé d'un panache.

– *nagjuittuq* même animal dépourvu des bois (au cours du cycle de croissance).

La comparaison s'exprime par le biais de plusieurs affixes:

-ujaq «qui ressemble à.» Dans le champ zoologique, la ressemblance exprimée à l'aide de cet affixe peut impliquer:

– un autre animal (*tuktuujaq* «qui ressemble au caribou»: tipule [insecte]; *qilalugaujaq* «qui ressemble au béluga»: insecte (?) marin, etc.);

– une partie anatomique (*kukiujaq* «qui ressemble à un ongle, à une griffe»: pied de mollusque univalve; *aggaujaq* «qui ressemble à une main»: étoile de mer);

– un objet (*ikpiarjuujaq* «qui ressemble à une poche»: méduse).

-ruaq (ou *-luaq*, *-suaq*): cet affixe d'occurrence beaucoup plus restreinte traduit également la notion de ressemblance: *kumaruaq* «qui ressemble à un pou,» terme sacré utilisé pour le caribou (cf. rubrique *qupirruit*).

Deux affixes induisent l'idée de supériorité, de centralité, d'excellence:

-vak / *-pak* augmentatif.

-vik idée d'excellence, de véritable.

⁴⁹ Dans certains dialectes occidentaux, désigne également la mouflone suivée (Jeness 1928: 90).

Plus d'une dizaine de zonymes intègrent chacun soit l'augmentatif *-jjuaq*, soit le diminutif *-arjuk*.

Dans certains cas, l'utilisation de ces affixes relève d'un effet de style: on préfère ainsi à Igloolik les formes *tiriganiarjuk*, *qavvigaarjuk*, *ukaliarjuk*, *aggiarjuk*, *qapanuarjuk*, *ukpigjuaq* à *tiriganiaq*, *qavvik*, *ukaliq*, *aggiq*, *qapanuaq*, *ukpik*. Parce que cela sonne mieux. Les formes brèves sont évidemment comprises et acceptées.

Dans d'autres cas, ces affixes ont une fonction distinctive: ainsi, *tiriarjuaq* permet de distinguer la martre de l'hermine (*tiriaq*); *natsersuaq* le phoque à capuchon du phoque annelé (*natseq*); *kiggaviarjuk* le faucon pèlerin du gerfaut (*kiggaviq*); *amauligjuaq* l'eider commun du plectrophane (*amauligaaq*).

Une seule paire fait conjointement appel à l'augmentatif *-jjuaq* et au diminutif *-arjuk*: dans le parler d'Igloolik, *tuulligjuaq* désigne le plongeon imbrin, tandis que *tuulligaarjuk* est le nom donné au pluvier argenté.

D'autres affixes sont d'un usage beaucoup plus restreint:

-kallak, *-aq*, *-ruq* (diminutifs).

-vak / pak / mak, *-luk*, *-sugruk* (augmentatifs).

-vaaq / laaq (superlatif).

Conclusion

La nomenclature zoologique se présente chez les Inuit comme un vaste réseau de connexions entre les noms d'animaux, indice que ces derniers ne figurent pas dans l'esprit des locuteurs de façon isolée mais sont systématiquement mis en relation les uns avec les autres. La comparaison, l'analogie, la recherche des ressemblances plutôt que des divergences, sont autant de principes qui sous-tendent le processus de catégorisation linguistique et conceptuelle des animaux. En réalité, les connexions lexicales sont beaucoup plus fréquentes, notamment en ce qui concerne l'avifaune, que ne le laissent apparaître les exemples rapportés ici.

La ressemblance morphologique est à l'origine de la plupart des rapprochements lexicaux: les animaux qui présentent des traits communs sont susceptibles d'être nommés de façon analogue. Ce mécanisme qui s'appuie sur des éléments de l'expérience naturaliste des Inuit, opère surtout au sein des groupes d'animaux apparentés (notion de *ila*) mais dans un certain nombre de cas il concerne des organismes fort éloignés (connexions transcatégorielles). Le processus de nomination consiste donc moins à sélectionner des caractéristiques spécifiques à chacun des animaux distingués qu'à rechercher des traits caractéristiques communs à un type, le plus souvent au niveau de la famille zoologique (Cervidés, Mustélidés, Léporidés;

Anatidés, Laridés, Alcidés; Salmonidés, Gadidés, Cottidés; etc.). Des regroupements qui correspondent en partie aux taxa de la classification scientifique se constituent ainsi autour de prototypes en grande partie éponymes par le biais de la dérivation lexicale (affixes véhiculant l'idée de comparaison) ou bien, fait plus rare, en recourant à des déterminants. Nombre de zoonymes sont construits à partir de noms de parties anatomiques (corporèmes) qui sont en majorité communs aux humains et aux animaux.

La dérivation lexicale est également un procédé très productif en ce qui concerne les catégories d'âge et de sexe. Ce point fera l'objet d'une publication ultérieure.

Pour les locuteurs inuit, nommer les animaux n'est certainement pas un exercice théorique, une affaire de structure, mais en premier lieu un moyen de communiquer au sujet des éléments essentiels de leur environnement naturel. Pour autant, l'existence des diverses connexions entre les zoonymes et leur imbrication dans la réalité zoologique n'échappent pas à leur conscience. Les Inuit s'interrogent, émettent des hypothèses.

Savoir identifier et nommer correctement les animaux, en maîtrisant les moindres nuances de ce processus, fait partie des compétences qui comptent dans l'affirmation de l'identité inuit. Enfin, la dimension esthétique des zoonymes se manifeste dans le langage poétique toujours présent.

Remerciements

La liste de ceux qui ont contribué, chacun à sa façon, à cette recherche est trop longue pour pouvoir les citer tous. Ma reconnaissance s'adresse tout particulièrement à Nua Piugaattuk, Michael Kupaq, Martha Ungalaaq, Harvey Amarualik, Aipilik Inuksuk, Alain Ijiraq, George Agiaq Kappianaq, Emile Imaruittuq, Louis Illupalik et Andre Uttak. Toutes mes missions effectuées entre 1985 et 1999 ont bénéficié du soutien financier du CNRS. Le Centre de recherche d'Igloodik (Igloodik Research Centre) m'a toujours apporté un précieux soutien logistique. Michèle Therrien (INALCO) et Yves Delaporte (CNRS) m'ont fait l'amitié de lire la première version de mon texte et de me faire de précieuses suggestions. Je remercie également les deux reценseurs anonymes pour leurs remarques fort pertinentes.

Références

ANDERSON, R.M.

1913 Report on the Natural History Collections of the Expedition, in V. Stefansson, *My Life with the Eskimo*, London-New York, MacMillan and Co. Ltd.: 448-527.

BANFIELD, Alexandrer W.F.

1974 *The Mammals of Canada*, Toronto, University of Toronto Press.

BERTELSEN, Alfred

1907 *De i Grønland brugte Fuglenavne og deres Betydning*, Copenhagen, Meddelelser om Grønland, XXXIII: 71-93.

BIRKET-SMITH, Kaj

1928 *Five Hundred Eskimo Words. A Comparative Vocabulary from Greenland and Central Eskimo Dialects*, Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, III(3), Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.

BOAS, Franz

1907 The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay, New York, *Bulletin of the American Museum of Natural History*, XV.

BRODY, Hugh

1976 Land Occupancy: Inuit Perceptions, in M.M.R. Freeman (dir.), *Inuit Land Use and Occupancy Project*, Volume One, Ottawa, Department of Indian and Northern Affairs: 185-242.

DORAIS, Louis-Jacques

1984 Sémantique des noms d'animaux en groenlandais de l'est, *Amerindia*, 9: 7-23.

1986 Pour une approche morpho-sémantique du savoir inuit, communication au Colloque bilatéral franco-québécois sur «Les Inuit du Nouveau-Québec: appropriation du milieu naturel et savoirs autochtones,» Paris, CNRS, 28-30 mai 1986.

2000 Présentation géolinguistique et sociolinguistique de la famille eskaléoute, in N. Tersis et M. Therrien (dir.), *Les langues eskaléoutes. Sibérie, Alaska, Canada, Groenland*, Paris, CNRS Éditions, coll. «Sciences du langage»: 31-50.

FELDMAN, K.D. et E. NORTON

1995 *Niqsaq and napaagtuq*: Issues in Inupiaq Eskimo life-form classification and ethnoscience, *Études/Inuit/Studies*, 19(2): 77-100.

FORBES, G.J.

1986 *The Birds of Igloolik Island*, N.W.T., Honours Thesis, Dept. of Geography, York University, Toronto.

FORTESCUE, Michael, Steven JACOBSON et Lawrence KAPLAN

1994 *Comparative Eskimo Dictionary. With Aleut Cognates*, Fairbanks, Alaska Native Language Center, University of Alaska, Research Paper Number 9.

FREEMAN, T.N.

s.d. ... and Butterflies and Beetles too!, in I.N. Smith (dir.), *The Unbelievable Land. 29 Experts Bring Us Closer to the Arctic*, Ottawa, Department of

Northern Affairs and National Resources and The Northern Service of the Canadian Broadcasting Corporation.

GODFREY, W.E.

1986 *The Birds of Canada*, Ottawa, National Museum of Natural Sciences.

HELMS, O.

1926 *The Birds of Angmagsalik. Based upon the collections and notes of Johan Petersen*, Copenhagen, Meddelelser om Grønland, LVIII: 205-275.

HOYT, E.

1984 *The Whales of Canada*, Camden East, Camden House Publishing Ltd.

IRVING, L.

1953 The Naming of Birds by Nunamiut Eskimo, *Arctic*, 6(1): 35-43.

1958 On the Naming of Birds by Eskimos, *Anthropological Papers of the University of Alaska*, 6(2): 61-77.

JENNESS, Diamond

1928 *Eskimo Language and Technology*, Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-1918, XV(A), Ottawa, King's Printer.

LE MOUËL, Jean-François

1978 «Ceux des mouettes» — *Les Eskimo naujamiut (Groenland-Ouest), documents d'écologie humaine*, Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, XVI, Paris, Institut d'Ethnologie.

MACLEAN, Edna A.

1988 *Abridged Inupiaq and English Dictionary*, Fairbanks et Barrow, Alaska Native Language Center et Inupiat Language Commission.

MCALLISTER, D.E., J.G. HUNTER et V. LEGENDRE

1979 *List of Inuit, French, English & Scientific Names of Marine Fishes of Arctic Canada*, manuscrit.

MURDOCH, J.

1898 The Animals Known to the Eskimos of Northwest Alaska, *The American Naturalist*, XXXII(382): 719-734.

PAILLET, Jean-Pierre

1973 *Eskimo Language Animal and Plant Taxonomies in Baker Lake*, manuscrit, Ottawa, Carleton University.

RANDA, Vladimir

1986 *L'ours polaire et les Inuit*, Paris, Selaf, coll. «Ethnoscience», n° 2.

- 1987 Au croisement des espaces et des destins: *nanuq* «marginal exemplaire.» Un cas de médiation animale dans l'Arctique central canadien, *Études/Inuit/Studies*, 10(1-2): 159-169.
- 1989 Esquisse du traitement lexical des catégories zoologiques dans la langue d'Igloodik (Arctique canadien), *Revue d'ethnolinguistique. Cahiers du LACITO*, 4: 147-168.
- 1994 *Inuillu uumajuillu. Les animaux dans les savoirs, les représentations et la langue des Iglulingmiut (Arctique oriental canadien)*, thèse de doctorat, Paris, Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales.
- 1996 Différencier pour mieux rapprocher. Conceptualisation de la faune chez les Iglulingmiut et dynamique de la pensée analogique, in N. Tersis et M. Therrien (dir.), *La dynamique dans la langue et la culture inuit*, Paris, Peeters: 95-118.
- 2002 Perception des animaux et leurs noms dans la langue inuit (Canada, Groenland, Alaska), in V. Colombel, et N. Tersis (dir.), *Lexique et motivation. Perspectives ethnolinguistiques*, Paris, Peeters: 79-114.
- à paraître Ces «bestioles» qui nous hantent: représentations et attitudes à l'égard des insectes chez les Inuit canadiens, in E. Motte-Florac et J.M.C. Thomas (dir.), *Les insectes dans la tradition orale / Insects in oral literature and traditions*, Paris, Peeters.

RASMUSSEN, Knud

- 1930 *Iglulik and Caribou Eskimo Texts*, Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, VII(3), Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.
- 1931 *The Netsilik Eskimos. Social Life and Spiritual Culture*, Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, VIII(1-2), Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.
- 1932 *Intellectual Culture of the Copper Eskimos*, Report of the Fifth Thule Expedition, 1921-24, IX, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.
- 1941 *Alaskan Eskimo Words*, edited by H. Ostermann, Report of the Fifth Thule Expedition 1921-1924, III(4), Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.

RAUSCH, R.

- 1951 Notes on the Nunamiut Eskimo and Mammals of the Anaktuvuk Pass Region, Brooks Range, Alaska, *Arctic*, 4: 147-195.

RINK, Hinrich

- 1887 *The Eskimo Tribes, their Distribution and Characteristics, Especially in Regard to Language, With a Comparative Vocabulary and a Sketch-Map*,

- Vol. I, Meddelelser om Grønland XI, Copenhagen / London, C.A. Reitzel / Longmans, Green & Co.
- 1891 *The Eskimo Tribes. Their Distribution and Characteristics, Especially in Regard to Language. With a Comparative Vocabulary, Supplement of Vol. II, Meddelelser om Grønland XI, Copenhagen / London, C.A. Reitzel / Longmans, Green & Co.*
- ROBBE, Pierre
- 1994 *Les Inuit d'Ammassalik, Chasseurs de l'Arctique*, Paris, Éditions du Muséum, Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, tome 159.
- ROBBE, Pierre et Louis-Jacques DORAIS
- 1986 *Tunumiit oraasiat. The East Greenlandic Inuit Language. La langue inuit du Groenland de l'Est*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval, collection Nordicana, n° 49.
- SCHNEIDER, Lucien o.m.i.
- 1966 *Dictionnaire alphabético-syllabique du langage esquimau de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Travaux et documents du Centre d'études nordiques, n° 3.
- 1985 *Ulinnaisigutiit. An Inuktitut-English Dictionary of Northern Quebec, Labrador and Eastern Arctic Dialects (with an English-Inuktitut Index)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SØBY, Regitze M.
- 1970 The Eskimo animal cult, *Folk*, 11-12: 43-78.
- SPALDING Alex
- 1993 *Inuktitut. A Grammar of North Baffin Dialects*, Vol. 2, Parts two and three, Winnipeg, Wuerz Publishing Ltd.
- 1998 *A Multi-Dialectal Outline Dictionary (with an Aivilingmiutaq Base)*, Iqaluit, Nunavut Arctic College.
- SPENCER Robert F.
- 1976 *The North Alaskan Eskimo. A Study in Ecology and Society*, New York, Dover Publications.
- TERSIS, Nicole et Michèle THERRIEN (dir.)
- 2000 *Les langues eskaléoutes. Sibérie, Alaska, Canada, Groenland*, Paris, CNRS Éditions, collection «Sciences du langage.»